



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 31 (1931), p. 113-120

Edmond Pauty

Le pavillon du Nilomètre de l'île de Rôdah au Vieux-Caire [avec 11 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ??? ? ? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

LE
PAVILLON DU NILOMÈTRE DE L'ÎLE DE RÔDAH
AU VIEUX-CAIRE

(avec 11 planches)

PAR

M. EDMOND PAUTY.

Nous savons, par Ibn Douqmâq⁽¹⁾, qu'il existait déjà au xiv^e siècle, dans l'île de Rôdah au Vieux-Caire, une maison dite du « miqyâs », ainsi que le révèle le texte ci-dessous, et, au-dessus du bassin du Nilomètre, un pavillon à coupole, mentionné dans deux vers qui suivent cette description :

« *Bâtiment (dâr) du Miqyâs.* — C'est un bâtiment situé à l'extrémité de l'île du côté sud. Il consiste en une sorte de grand château, autour duquel se trouvent deux plates-formes (*basta*) en maçonnerie, qui empêchent le débordement des eaux. A l'intérieur du bâtiment se trouvent plusieurs constructions sur colonnes, avec des fenêtres sur la périphérie, ainsi qu'une grande fenêtre sur sa face Est. Contigu au bâtiment, il y a aussi un grand bassin profond qui en est séparé par une porte. Ce bassin est desservi par un escalier qui contourne ses parois jusqu'au fond ». Puis les deux vers en question :

Dans le pavillon à coupole (*qoubba*) du Miqyâs, a lieu le miracle le plus grand, le destin y prodigue toutes ses ressources,

C'est un paradis qui se présente aux yeux, au bas duquel courent fleuves et rivières⁽²⁾.

⁽¹⁾ IBN DOUQMÂQ, *Kitâb al-Intisâr*, vol. IV, p. 144 et 115. D'après Vollers, Ibn Douqmâq aurait composé son ouvrage après 793 H.; il mourut en 809 H.

Bulletin, t. XXXI.

⁽²⁾ Nous avons noté ces deux vers pour le renseignement qu'ils nous donnent et non pour leur beauté poétique. De plus, le sens de ces vers n'apparaît pas clairement.

En l'absence de tout renseignement figuré, l'hypothèse la plus vraisemblable serait qu'un pavillon, élevé, couvert par une coupole en pierre, devait se rattacher au Palais voisin, construit sous les Ayyoubides.

Nous ne savons ce que ce bâtiment devint au cours des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles, mais il fut certainement détruit, puis reconstruit, avant le xviii^e siècle. A ce moment, il se présentait sous l'aspect d'un bâtiment aux proportions hautes et élégantes, presque monumentales. Les voyageurs qui le virent en laissèrent des descriptions illustrées de gravures, qui sont parfois traitées avec beaucoup de fantaisie, mais où l'on retrouve, cependant, les particularités essentielles. Norden, Fourmont et surtout, plus tard, Marcel, ont laissé sur cet édifice des renseignements précieux que nous analysons ci-après.

*
* *

Malheureusement, si après consultation des textes et des dessins, nous sommes certain qu'un pavillon à colonnes existait à l'époque où Fourmont, en 1755, écrivit sa *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, par contre, nous ne pouvons guère donner crédit à sa sincérité en ce qui concerne les détails architecturaux mis à l'appui de son texte. Notons, en outre, l'insuffisance des recherches historiques de cet auteur qui, par exemple, confondant fondation et restauration, attribue au sultan Selîm la mosquée contiguë au Nilomètre, construite sous le khalifat du Fatimite Moustansir Billâh, par son vizir Badr al-Gamâli⁽¹⁾. Bien plus, si nous examinons les deux planches de l'ouvrage de Fourmont (pl. I et II), nous constatons qu'il n'y a pas de concordance entre le plan du pavillon du Nilomètre et sa coupe. En plan, huit colonnes dégagées sont disposées autour du vide du puits, quatre aux angles, les quatre autres dans l'axe de chacun des côtés du carré, alors que, dans la coupe, nous retrouvons ces colonnes réparties tout autrement, par groupes de deux sur chacun des côtés, et sans qu'il ait été prévu le moindre soutien sérieux sous les quatre angles de la voûte, lesquels se balancent dans l'espace. Autre sujet d'étonnement : le style de ces

⁽¹⁾ VAN BERCHEM, *C. I. A.*, t. XIX, p. 20 :
Nilomètre de l'île de Rôdah. Inscription de la
quatrième époque. 485 H.

Ces inscriptions appartenaient toutes à la
mosquée bâtie par le calife Mustansir à côté du
Miqyâs.

compositions dessinées est purement français, d'époque xviii^e siècle, sans déformation locale, sans mélange. Nous pensons que ces dessins, accompagnant les récits d'un voyageur, ont été faits par un artiste français qui suppléa par les ressources de son imagination à l'insuffisance de renseignements et de croquis précis.

Le texte (pl. A et B), très abondant en ce qui concerne la description de la colonne graduée du Nilomètre, est bref relativement au pavillon : « Au dehors du puits et tout autour règne une assez belle galerie soutenue par huit colonnes de marbre blanc, d'ordre corinthien et qui ont chacune 8 pieds de hauteur. . . . ».

*
* *

Le caractère fantaisiste de ces illustrations est confirmé lorsqu'on oppose celles-ci aux relevés consciencieux faits avant et après l'ouvrage de Fourmont, par Norden et Marcel. Norden fit paraître un ouvrage en 1757, dans lequel figure le Miqyâs⁽¹⁾, surmonté d'un pavillon qu'il avait vu pendant un voyage entrepris en 1737, c'est-à-dire bien avant que Fourmont fît le sien, de 1747 à 1751. Ces dessins, établis en géométral et à une échelle donnée (pl. III), concordent parfaitement, au détail près, avec les relevés faits par Marcel, lesquels parurent en 1812 dans la *Description de l'Égypte* (pl. IV et V).

Les illustrations de Fourmont, prises entre ces deux témoins absolument d'accord, nous présentent un pavillon tout à fait différent, où seules demeurent en commun avec les relevés cités plus haut, les colonnes corinthiennes au nombre de huit, circonscrivant le vide du puits. Nous sommes donc autorisé à penser que le pavillon, aperçu par Fourmont pendant son voyage, était le même que celui que Norden et Marcel avaient vu, et décrit par ce dernier dans la *Description de l'Égypte* (p. 482, t. XV, Temps modernes) : « Une seconde porte large de 1 m. 20 est placée vis-à-vis de celle d'entrée; elle conduit dans un péristyle intérieur, formant une galerie qui enveloppe le bassin où se trouve la colonne nilométrique. Ce bassin est entouré à sa partie supérieure de quatre piliers angulaires séparés chacun par deux colonnes

⁽¹⁾ Fréd. Louis NORDEN, *Voyage d'Égypte et de Nubie*, Londres, 1757, 2 vol.

d'un seul morceau de marbre, de 0 m. 40 de diamètre. Ces colonnes sont posées sur des piédestaux et ornées de chapiteaux corinthiens. L'intervalle des colonnes et des piliers est rempli par une balustrade en bois, de 1 m. 20 de hauteur. » D'après les gravures de la *Description*, ce pavillon était conçu dans les proportions élégantes et l'arrangement des salles à coupole du XVIII^e siècle français : une partie inférieure à colonnes corinthiennes sur plan carré était surmontée d'un tambour rattrapé par un jeu de pendentifs; ce tambour élevé était complété sur sa périphérie par de hautes fenêtres à petits carreaux. Au-dessus s'élevait une coupole sur plan circulaire, légèrement surhaussée. Un décor composé d'arabesques tapissait la coupole, le tambour et les pendentifs triangulaires d'inspiration turque. Exception faite de la galerie à colonnes, la construction était en bois; détail important, car il donne un peu plus de poids à l'hypothèse d'un incendie, dont nous parlerons plus loin. Dans les deux ouvrages de Norden et de Marcel, le détail de ce pavillon est scrupuleusement dessiné.

*
* *

De part et d'autre du Miqyâs et contiguës (pl. V et VI), on trouvait l'ancienne mosquée de Moustansir Billâh, restaurée plusieurs fois depuis l'époque fatimite, et les ruines de l'ancien Palais de Nigm ad-Dîn dont il ne restait plus déjà, au XVIII^e siècle⁽¹⁾, qu'une grande *qâ'at*, portée par douze colonnes d'un grand diamètre, disposées par groupes de trois (pl. II). Si nous comparons les plans d'ensemble de l'extrémité de l'île fournis par les deux auteurs Fourmont et Marcel (pl. II et V), lesquels ont noté les mêmes édifices, l'on voit qu'il ne faut accorder aux illustrations de la *Description historique et géo-*

⁽¹⁾ J. J. MARCEL, *Description*, t. XV : *Mémoire sur le Meqyas de l'Île de Roudah*, chap. II, Description de la mosquée du Meqyâs, p. 459 à 464, et chap. III, Description du palais de Nigm eddyn, p. 465 à 467.

Relativement aux ruines du Palais, Marcel dit : « La seule chose remarquable qui existe encore dans ce monument, est une grande salle carrée de 12 m. 70 de largeur d'orient en occident et

de 14 m. 60 du nord au midi. La coupole qui en occupe le milieu forme un carré oblong d'environ 5 m. 60 d'orient en occident, et de près de 6 m. 80 du nord au midi; les quatre angles en sont soutenus chacun par trois piliers ou colonnes accouplées en triangle. » Ces grandes colonnes avaient fortement impressionné Fourmont. Son plan démontre clairement que c'est tout ce dont il se souvenait du palais ayyoubide.

graphique des plaines d'Héliopolis, de Fourmont, qu'une valeur d'évocation rapide des lieux, sans souci de vérité ni dans les arrangements et les proportions, ni dans le détail.

Le fait est fréquent chez ces auteurs lettrés du XVIII^e siècle, qui furent de grands voyageurs, mais qui ne dessinaient qu'en amateurs, et laissaient à des graveurs le soin de transcrire par l'image leurs impressions écrites. En 1708, de Maillet (pl. VII) nous a laissé un dessin du Miqyâs représentant celui-ci circonscrit par des galeries à colonnettes, de style dorique; le bassin, long comme une piscine, est à pans coupés⁽¹⁾. C'est une vision grandiose d'un puits, mais où l'on retrouve difficilement celui que nous connaissons.

Un autre dessinateur inconnu du XVIII^e siècle, par une curieuse coïncidence, nous offre l'image (pl. VIII) d'un pavillon qui groupait huit colonnes corinthiennes, dans l'ordre indiqué sur le plan de Fourmont, c'est-à-dire quatre aux angles, les quatre autres au milieu de chacun des côtés du carré; la couverture n'est plus faite d'un treillage voûté, mais de quatre pans de bois triangulaires. Ce dessin⁽²⁾ donnerait quelque vraisemblance au plan non concordant de Fourmont.

Il ne serait pas impossible de penser que le pavillon avant d'avoir été vu par Norden, avec sa haute coupole, en 1737, avait été remarqué par des voyageurs, ayant laissé de leur promenade à l'île de Rôdah un souvenir dessiné, dont nous n'avons pas connaissance, mais qui aurait inspiré les graveurs de l'ouvrage de Fourmont. Comme les colonnes corinthiennes figurent sur ces compositions, peut-être une surélévation du pavillon fut-elle faite sur une galerie existante, déjà surmontée d'une coupole basse en treillage ou en panneaux triangulaires.

⁽¹⁾ Le texte répète l'erreur du dessin nous fournissant l'image d'un bassin octogonal. «Cet édifice qui, comme les anciens, porte le nom de «Mikias», n'est autre chose qu'un puits ou tour de figure octogone, bâtie à la pointe d'une île appelée La Rode, c'est-à-dire jardin» (*Description de l'Égypte, contenant plusieurs remarques curieuses sur la géographie ancienne et moderne de ce País — composée par les mémoires de M de Maillet, par l'abbé Le Mascrier, MDCCXXXV,*

p. 66).

⁽²⁾ Ce dessin a été reproduit en date du 29 décembre 1906, dans la revue *Le Sphinx*, n° 204, d'après une photographie prise par M. Gaillardot bey sur une planche dessinée et aquarellée qui se trouve à l'Arsenal de Paris. On pense que cette planche a été faite pour le marquis de Paulmy en l'année 1758, ainsi que l'indiquerait son armoirie placée sur la planche, à l'angle supérieur gauche.

Pendant et depuis l'Expédition française, l'extrémité de l'île de Rôdah subit des destructions et des remaniements importants. Un incendie, croit-on, ruina le pavillon au cours du passage des Français; on abattit le kiosque et la belle coupole du Nilomètre. Nous rappelons qu'elle était en bois.

L'incendie paraît vraisemblable, car, dans l'ouvrage de Coste, de 1818-1826, le pavillon protecteur n'apparaît plus sur les planches relatives au Nilomètre. Par contre, le plan indique le voisinage dangereux d'une poudrière.

Dans ses chroniques, le Cheikh Abd ar-Rahman al-Djabarti dit que les Français avaient entrepris de construire un autre édifice qui promettait d'être d'une bonne tenue architecturale, mais qu'ils n'eurent pas le temps de l'achever. Les colonnes purent, à la suite de ce sinistre, être précipitées dans le vide du Miqyâs; cela expliquerait le passage suivant que nous relevons dans les *Khitat* de Ali pacha Moubarak (vol. XVII, p. 110) : « Nous avons fait extraire (en 1887) plusieurs pierres du Miqyâs qui se trouvaient dans le puits et plusieurs petites colonnes et des chapiteaux. Les colonnes, ainsi que les chapiteaux, y étaient au nombre de quatre; ces colonnes et ces pierres servaient à l'origine pour soutenir le dôme ancien qui couvrait le Miqyâs, comme l'édicule actuel. . . »

*
* *

Ainsi, quatre colonnes ont été retrouvées; les autres, car il y en avait huit, que sont-elles devenues?

Dans une lettre adressée à M. l'Architecte en Chef des Monuments historiques du Caire, au cours de l'année 1928, M. Kâmil bey Ghâlib relatait la découverte, dans l'île de Rôdah, de deux colonnes portant une chambrette et qui, par leurs dimensions et leur style, rappelaient étrangement celles qui figurent sur les planches de l'ouvrage de Fourmont. Frappé par cette ressemblance, et entrevoyant la possibilité d'une reconstitution de cet édicule, M. Kâmil Ghâlib bey demandait à ce sujet l'opinion des membres du Comité de Conservation des Monuments arabes. Ces colonnes font actuellement partie d'un pavillon d'entrée, accolé à un bâtiment dépendant du Palais construit à l'époque du vice-roi Abbas I^{er}, par Hasan pacha al-Mounasterli, en 1850 A. D. (1267 H.); nous en voyons encore aujourd'hui les vestiges importants. Sup-

portant un étage par l'intermédiaire de trois arcs, ces colonnes constituent les points d'appui légers d'un porche. Elles sont de style classique corinthien, de proportions normales 10/1. Leur fût et leur base sont en marbre blanc; mais les chapiteaux en pierre sculptée sont dissemblables, d'un dessin fruste, sans grande pureté de style. Elles mesurent au total 2 m. 75 de hauteur et 0 m. 95 de circonférence à la partie inférieure du fût. Elles sont anciennes et proviennent indiscutablement de monuments pré-musulmans.

Leurs dimensions se retrouvent approximativement sur la perspective fournie par Fourmont, encore qu'il soit difficile de préciser une cote sur ce dessin très imparfait. Peut-on conclure de cette similitude que les colonnes signalées proviennent d'un pavillon ayant couvert le Miqyâs, dont l'aspect nous est transmis par Norden, Fourmont et Marcel? Cette hypothèse n'est pas impossible. Il semble commode, sans être affirmatif, d'en attribuer la provenance à l'ancien pavillon du Nilomètre, souvent remanié, mais qui conserva longtemps, au travers de ses transformations, l'emploi de ces huit colonnes antiques de style corinthien. Avant de participer à la construction du pavillon, elles furent sans doute prélevées sur le lot de colonnettes antiques des ruines du Palais de Nigm ad-Dîn qui était très vaste ou, en cours de restauration, sur celles de la mosquée fatimide de Moustansir Billâh. Notons encore que Marcel nous signale dans un passage de *L'état du Miqyâs et des Monuments qui en dépendent à l'époque de l'Expédition française*, au sujet de la mosquée contiguë au puits, que les colonnes et les piliers qui soutenaient le plafond de cette mosquée étaient au nombre de quarante-deux⁽¹⁾. Ces colonnes, très certaine-

⁽¹⁾ Marcel nous donne sur cette mosquée d'époque fatimide, aujourd'hui recouverte par les ruines du palais de Mounasterli, assez de renseignements pour qu'on puisse reconstituer ses anciennes caractéristiques.

On accédait par une grande cour, au temps de Marcel, à la fois à la mosquée et aux restes du Palais du sultan Nigm ad-Dîn, sous lequel passaient les aqueducs souterrains qui portaient les eaux du Nil au bassin du Meqyâs.

Après avoir franchi un perron de quinze marches, on aboutissait au portail de la mosquée, au nord, au-dessus duquel se trouvait

une inscription.

Comme dans les mosquées fatimides d'al-Aqmar et d'as-Sâlih Talâ'i, la mosquée du Miqyâs se composait d'une salle de prières à trois nefs, parallèles au mur de qiblah. La cour était carrée; elle était entourée, au nord et au sud, d'un portique simple, à l'ouest d'une double galerie.

Les plafonds, probablement en bois, étaient supportés par des colonnes de marbre avec, aux angles de la cour, des piliers quadrangulaires.

D'après Marcel, le mihrâb était placé dans l'un des enfoncements ménagés dans le mur

ment antiques et de petites dimensions, ont pu être pillées également au temps du vice-roi Abbas I^{er}, consécutivement à l'Expédition française.

Depuis la dispersion de ces huit colonnes au temps de Abbas I^{er}, Hasan pacha al-Mounasterli construisit un pavillon entièrement en bois, contigu à son palais. Nous pouvons aujourd'hui en observer les ruines : le plafond et trois côtés supportés par des colonnes de bois peint sont les seuls vestiges laissés par une très récente démolition (pl. IX).

EDMOND PAUTY.

sud. Il doit y avoir là une erreur : la niche se trouverait alors sous le portique sud au lieu d'être dans la salle de prières. D'autre part, sur le plan, un renflement du mur, vers le Nilomètre, à l'est, indique que le mihrâb se situait à sa place normale, à l'orient, dans l'axe de la salle de prières (voir pl. V).

La mosquée, peu élevée, avait environ 6

mètres d'élévation jusqu'à la terrasse; elle était accompagnée d'un minaret haut de 24 mètres.

Marcel signale encore un escalier de dix marches qui descendait au fleuve, à l'ouest de la grande cour extérieure. Les anciens mesuraient sur ses degrés les divers accroissements du Nil. Enfin la tradition du pays voulait que sur ces marches Moïse fût exposé.

DESCRIPTION
HISTORIQUE
 ET
GEOGRAPHIQUE
DES PLAINES
D'HELIOPOLIS
 ET
DE MEMPHIS.



A PARIS
 Chez
 BRIAISON, à la Science ;
 DUCHESNE, au Temple ;
 et
 au Café.
 M. DCC. L.V.
 Avec Approbation & Permission

117 *Géographique.*
 est resté sur le bord oriental du Nil. Sa situation le met à couvert de l'inondation de ce fleuve, & il reste isolé pendant que les environs sont couverts d'eau. On voit le long du fleuve des restes de murailles qui paroissent avoir servi de Quais, & qui ne sont pas éloignées de la Poissonnerie.
 L'Isle de Rhoda fertile & bien cultivée, tire son nom d'un mot Arabe, qui signifie Jardin. Sa longueur est d'environ une demie lieue. Mais elle n'a presque point de largeur; elle est formée par le Nil qui se partage en deux branches. Un peu au-dessous

118 *Description.*
 & à l'occident du vieux Caire, on y voit une grande quantité de Sycomores & quelques Palmiers. Les habitants du Caire y ont des jardins & des maisons de campagne, où ils vont prendre le frais pendant les grandes chaleurs.
 Dans la partie occidentale de cette Isle, on voit des restes de murailles qui paroissent avoir été élevés pour arrêter l'impétuosité du fleuve dans ses débordemens. Dans la même partie est l'Écalier de Moïse: on croit que c'est le lieu où le Législateur des Juifs, après avoir été exposé sur le Nil, fut sauvé par la fille de Pharaon nommée

119 *Géographique.*
 Thermuis. A la pointe méridionale est un Château qui appartient au Bacha, dans lequel on a la liberté de se promener. Ce qu'il y a de plus curieux est le Mekias, où le lieu qui sert à mesurer, jusqu'au l'eau du fleuve s'est élevée, & non comme quelques Écrivains l'ont avancé, qu'elle doit être sa hauteur future.
 Comme nous n'en avons eu jusqu'à présent aucune description exacte, j'ai cru que le Public me sauroit gré de ne lui rien laisser à désirer de tout ce qui pourroit intéresser sa curiosité sur cet article. Lorsque je fus de retour en France, j'avois dressé un Plan

120 *Description.*
 en perspective du Mekias, que j'eus l'honneur de présenter à Monseigneur le Comte d'Arignon, l'illustre Médecin de ce Royaume, si digne de l'impartialité par ses grands talens pour le Ministère. C'est ce Plan que je me propose de décrire.
 Pour aller au Mekias, il y a un passage qui conduit à une vaste Cour, où est la belle Mosquée que Sultan Selim fit bâtir; elle est en si grande vénération aux Turcs, qu'il est très-difficile aux Chrétiens de pouvoir en approcher.
 A côté est un Salon où demeure celui qui garde la clef du lieu où est la Colonne qui sert à mesurer l'inondation du

131 *Géographique.*
 Nil: il y est de pere en fils. De ce Salon on passe au Mekias.
 C'est un Puits de figure carrée, dont chaque face a 17 pieds de France, ce qui fait 69 pieds de circonférence. Au dehors du Puits, & tout au tour règne une affecte belle Galerie soutenue par huit colonnes de marbre blanc, d'ordre Corinthien, & qui ont chacune huit pieds de hauteur. Il y a une balustrade au tour du Puits, & une porte qui conduit dans l'intérieur de ce Puits par un écalier qui a 21 degrés le long de la première face. Il y a une esplanade dans la longueur de la fa-

132 *Description.*
 conde face, d'où on descend 21 degrés jusqu'au fond du Puits, qui est parfaitement bien pavé, & si bien nivelé, que l'eau n'en est ni plus haute ni plus basse que le lit du fleuve. Et comme il n'est jamais sec, l'eau est toujours élevée de plusieurs dras au-dessus de la Colonne. Dans les tems que nous en primes les mesures, il n'y en avoit que onze de découvre, par conséquent huit sous l'eau. Il n'est donc pas possible de voir le fond du Mekias, que quand on le nettoie, & encore y laissent-on entrer difficilement. Comme les Turcs en général sont fort superstitieux, si un

133 *Géographique.*
 Chrétien y étoit descendu, & que durant l'année il arrivât quelques calamités, on ne manquera pas de l'attribuer à cette cause. Ce nettoyage se fait tous les ans lorsque le Nil est le plus bas: alors on a soin de boucher les ouvertures qui communiquent les eaux du fleuve avec le Mekias, où il ne reste plus que la vase, qu'on enlève.
 Au milieu de ce Puits est une Colonne octogone de marbre blanc composée de deux pièces, qui sont jointes ensemble par un cercle de cuivre, dont la hauteur, depuis la base jusqu'au chapiteau, est de 19 dras, comme il paroît

134 *Description.*
 par l'inscription Arabe qui est au-dessous de ce chapiteau, & qui marque précisément ce nombre. On a distingué chaque dras depuis la base jusqu'au chapiteau par une espace vuide, & par un plein; ce qui est partagé par une ligne perpendiculaire en deux parties égales, dont chacune est fondue en six espaces égaux; le premier est marqué de cinq lignes parallèles, le second est un vuide, le troisième comprend cinq lignes, & ainsi jusqu'à la fin du sixième espace. Dans le côté opposé, le premier espace est un vuide, le second est rempli de cinq lignes, le troisième un vuide,

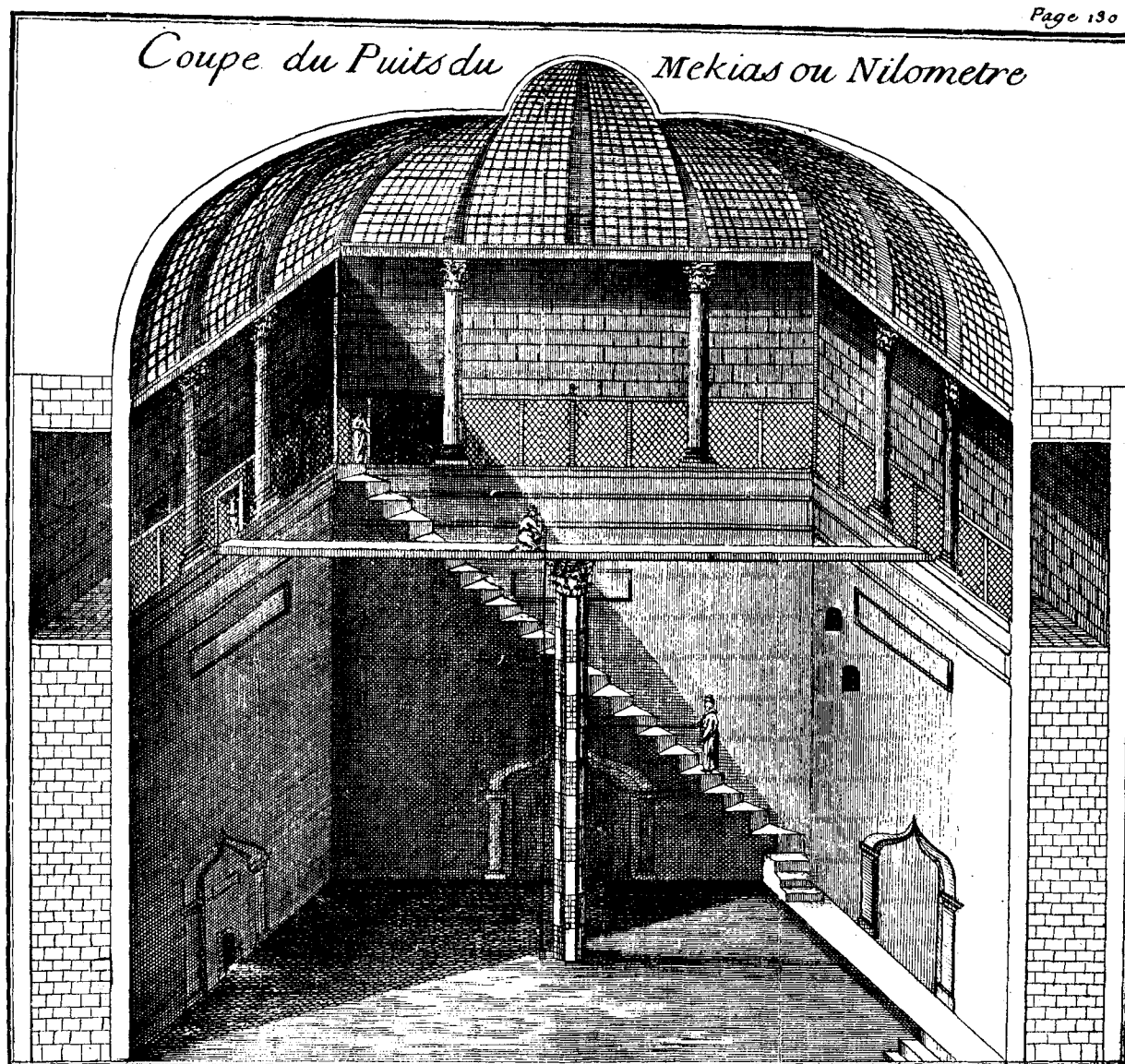
135 *Géographique.*
 & ainsi jusqu'à la fin du sixième. Le même ordre est observé dans toutes les faces de cette Colonne; si la première est un plein, la seconde est un vuide, & ainsi des autres.
 Après avoir exactement mesuré chaque dras, j'ai trouvé 20 pouces de France, par conséquent les 19 dras font 311 pieds 8 pouces.
 Le chapiteau comprend un pied huit pouces. Il est d'un très-beau Corinthien, & paroît n'avoir pas été fait pour cette Colonne.
 Sur le chapiteau est appuyée une poutre qui traverse le Puits des deux côtés, dont l'épaisseur est de onze pouces,

(Texte tiré de l'ouvrage de FOURMONT, Description historique et géographique des plaines d'Éliopolis et de Memphis, 1755).

<p>136 Description</p>	<p>& la longueur de 17 pieds. Ainsi la Colonne depuis la base, en y comprenant le chapiteau & la pierre, a 34 pieds 3 pouces d'élevation.</p> <p>On peut aisément aller sur cette poutre par le moyen d'une poutre qui y conduit. Lorsque le Nil s'élève au dessus, alors il y a diester, parce que les eaux couvrant la terre pendant un trop long espace de tems, les gens de la campagne ne peuvent enlèvement.</p> <p>Sur l'épaisseur de cette poutre, & des deux côtés, il y a une inscription en langue Arabe, d'autant plus curieuse, qu'elle ne laisse aucun doute</p>	<p>137 Géographique.</p>	<p>sur l'époque juste de la construction du Mekias. On y lit que ce Bâtimeut fut élevé l'an de l'Hégire 247, de J. C. 862. Il n'est point fait mention du Prince qui régnoit alors.</p> <p>Les bords du Puits sont environnés d'une corniche assez bien travaillée. Au-dessous il y a une plâtre-bande qui régne le long des quatre faces, avec une inscription en anciens caractères Couphites, que j'ai traduite. Elle contient une énumération de tout ce que Dieu a fait pour le bonheur de l'homme: c'est en sa faveur qu'il a créé le ciel & la terre, qu'il a placé le soleil & la lune dans le firmament pour l'éclair-</p>	<p>138 Description</p>	<p>rer pendant le jour & la nuit. Il a produit les pluies pour arroser les terres, afin qu'elles fournissent à l'homme ce qui peut servir aux nécessités & aux délices de la vie. Il lui a fait inventer la construction des Vaisseaux, afin de communiquer par les mers & les fleuves les Pays les plus éloignés. En un mot il a comblé l'homme de tous les biensfaits, & même au-delà de ce qu'il pouvoit imaginer. A la fin de l'inscription est une prière adressée à Dieu, afin qu'il bénisse Mahomet son Prophète, & ses descendans.</p> <p>A un pied & demi au-dessous de cette première plâtre-</p>	<p>139 Géographique.</p>	<p>bande, il y en a une seconde qui contient une autre inscription en mêmes caractères Couphites. Elle invite l'homme à reconnoître qu'il est redevable à Dieu de ce qu'il a répandu les eaux sur la terre pour la rendre fertile, dans le tems qu'il n'y avoit aucune espérance d'en obtenir. Elle ajoute qu'il n'y a point d'autre Dieu, que le Dieu vivant & tout-puissant, dont la création est infinie; que les deux thrones sont le Ciel & la Terre. L'inscription finit en disant que la miliericorde de Dieu soit sur Mahomet son Prophète, & sur les déscendants.</p>	<p>140 Description</p>	<p>On ne fera pas moins curieux de savoir comment l'eau du Nil est conduite dans ce Puits, & les précautions que l'on a prises afin que l'eau de ce Puits soit toujours de niveau avec celle du Nil.</p> <p>On observera qu'au midi de l'île de Rhoda il y a une voûte de niveau avec le lit du Nil. Elle a un pied en carré & 26 pieds & demi de longueur. Elle conduit les eaux du fleuve au Mekias par une ouverture faite à ce Puits. Et ces eaux forment par une autre ouverture du côté de l'Orient, qui répond à une voûte de 12 pieds de large sur quatre de haut dans la longueur de 21</p>	<p>141 Géographique.</p>	<p>141 Géographique.</p>	<p>142 Géographique.</p>	<p>143 Géographique.</p>	<p>144 Description</p>	<p>145 Géographique.</p>	<p>146 Description</p>	<p>147 Description</p>	<p>148 Description</p>	<p>149 Description</p>	<p>150 Description</p>	<p>151 Description</p>
------------------------	--	--------------------------	---	------------------------	---	--------------------------	--	------------------------	--	--------------------------	--------------------------	--------------------------	--------------------------	------------------------	--------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------	------------------------

(Texte tiré de l'ouvrage de FOURMONT, Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis, 1755.)

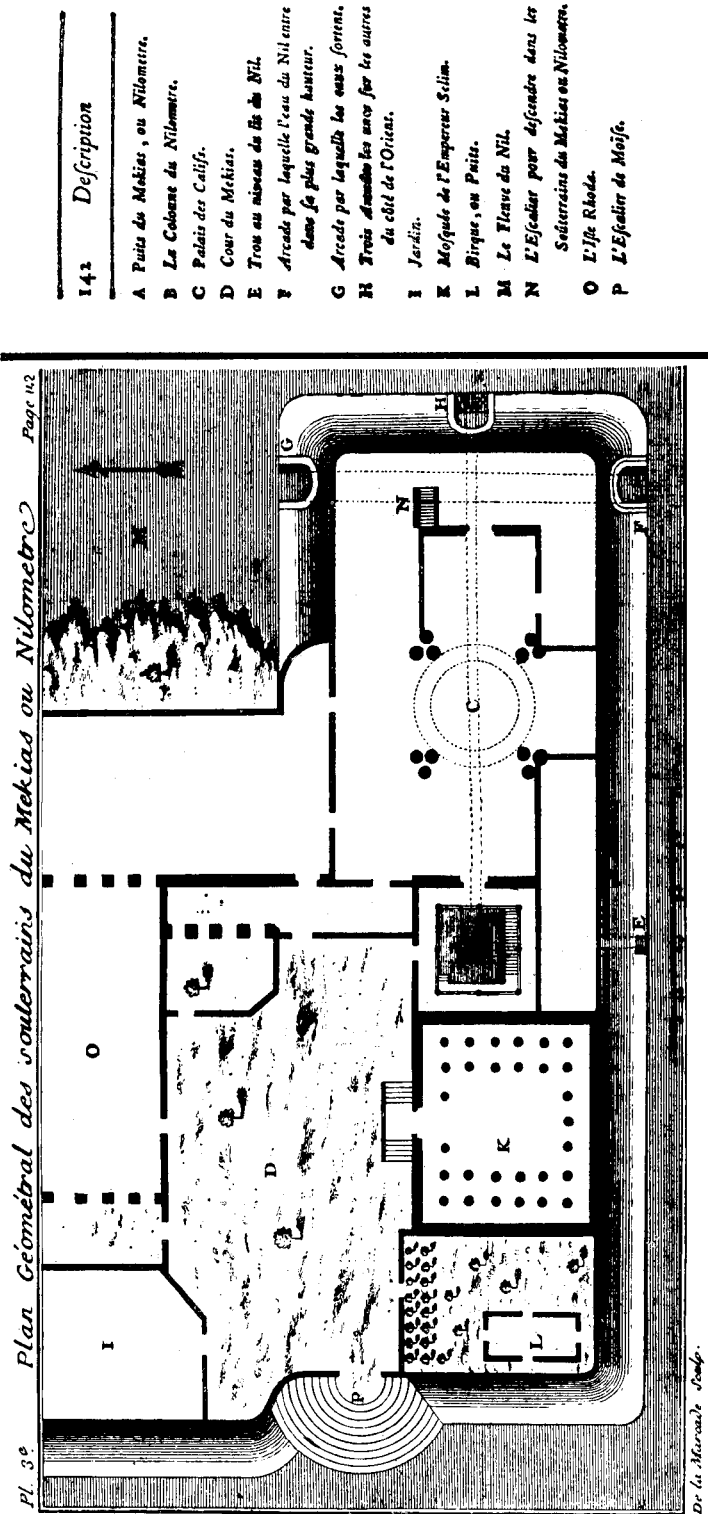
Edm. PAUTY, Le pavillon du Nilomètre.



De la Marcade Scalp

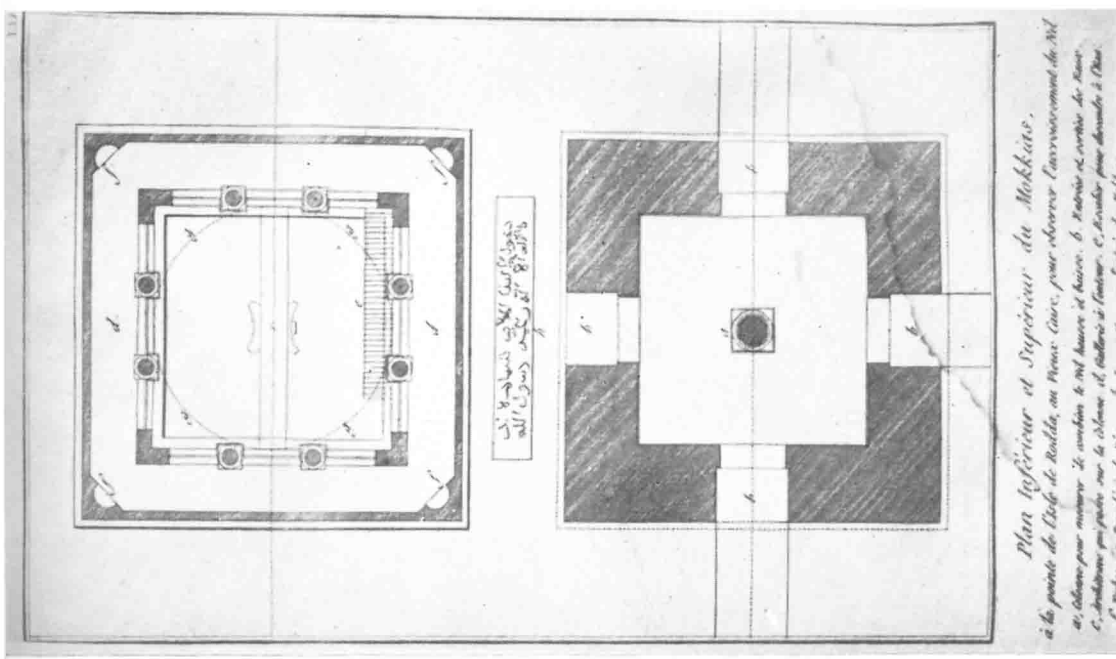
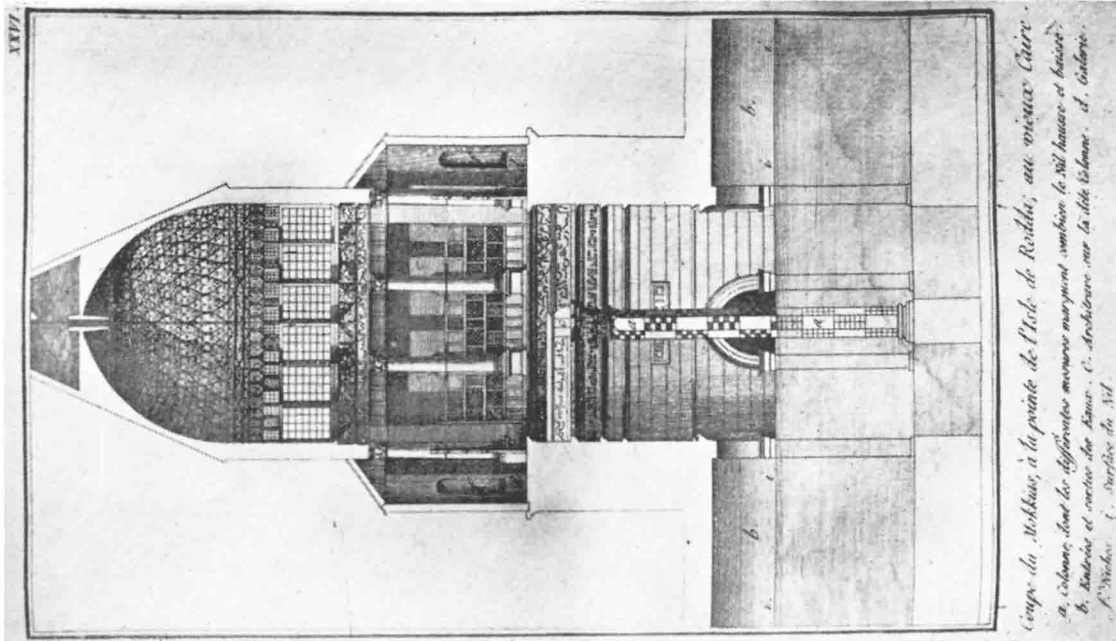
(Planche tirée de l'ouvrage de FOURMONT, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis*, 1755.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre*.



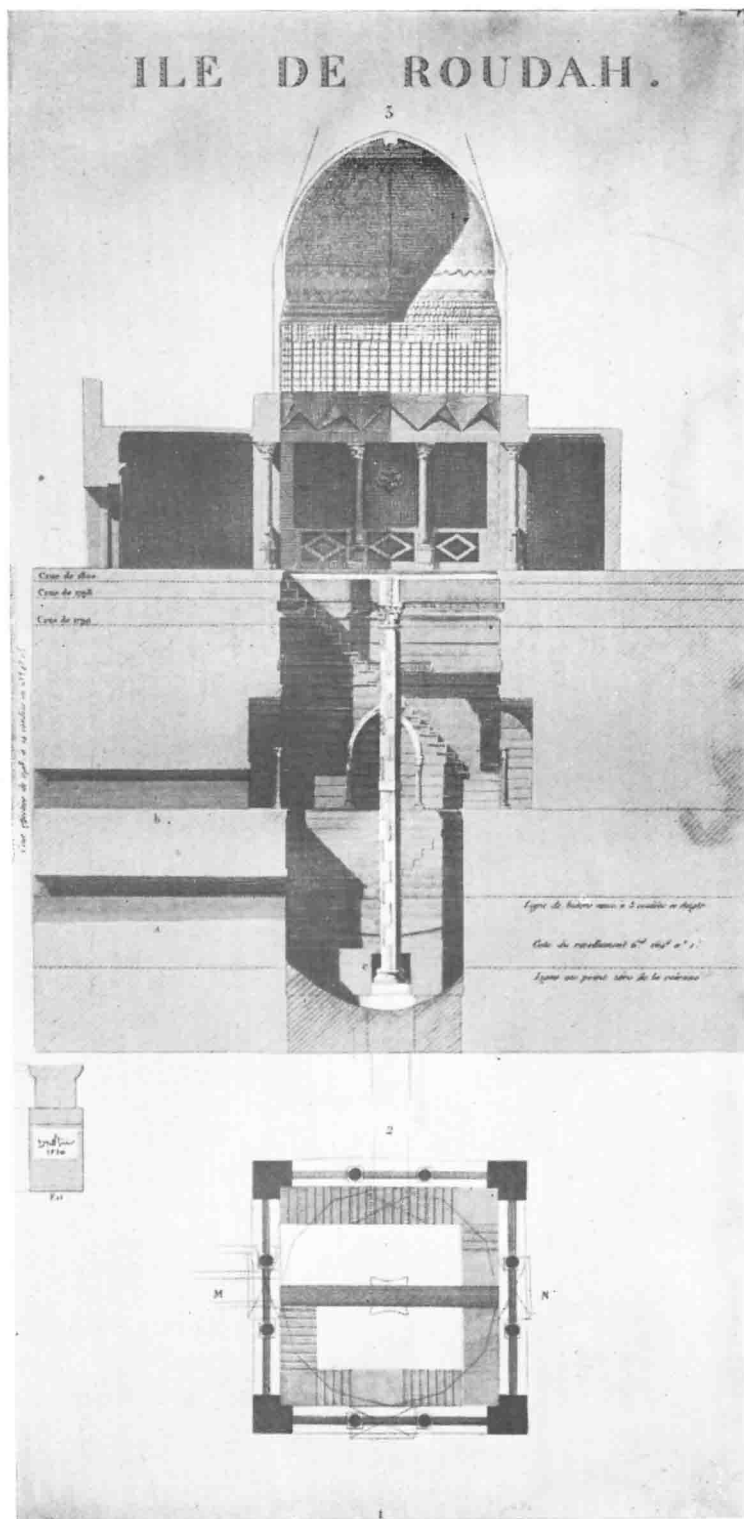
(Planche tirée de l'ouvrage de FOURMONT, Description historique et géographique des plaines d'Heltopolis et de Memphis, 1755.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre.*



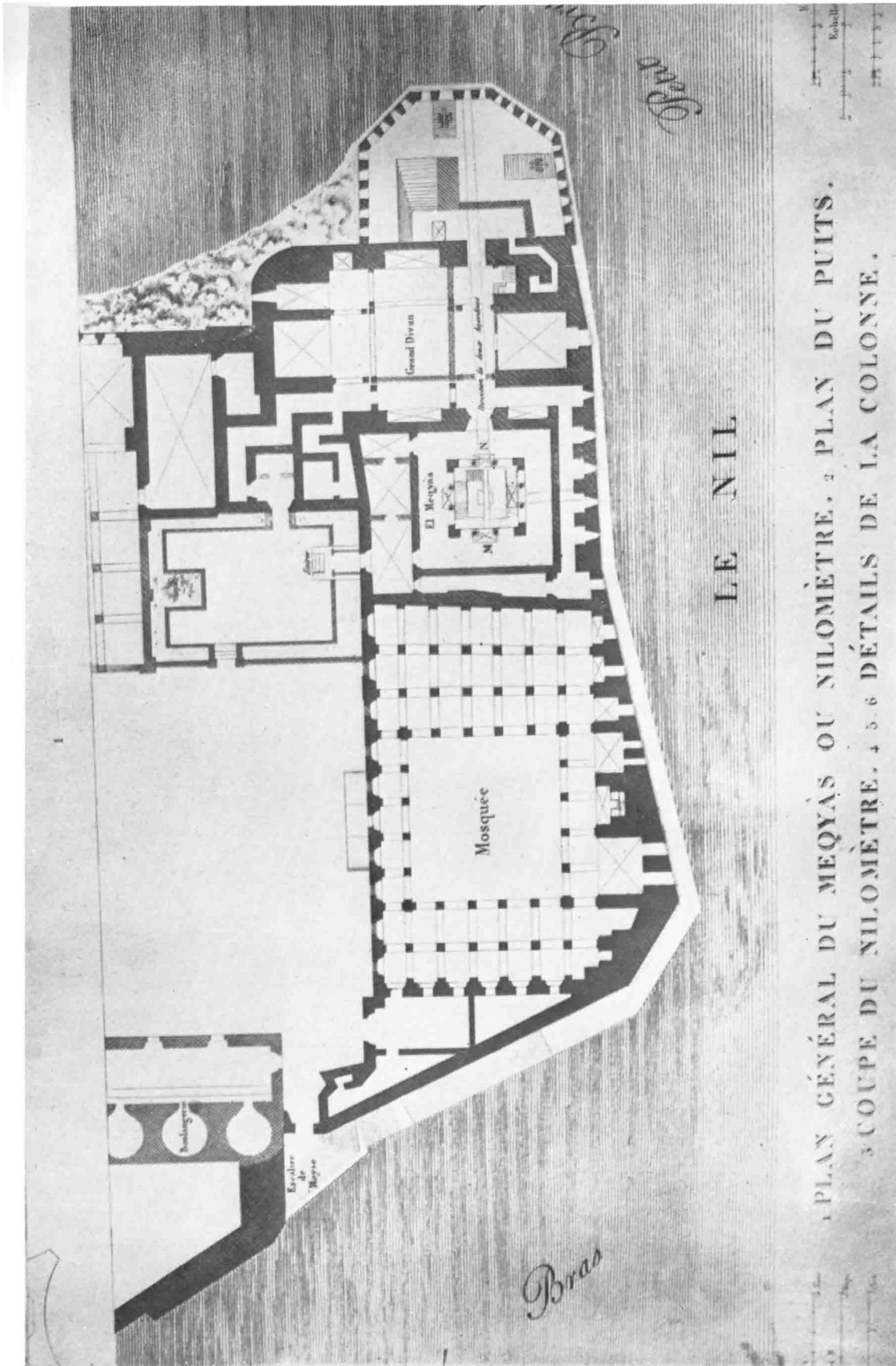
(Planches tirées de l'ouvrage de NORDEN (Fréd.-Louis), Voyage d'Égypte et de Nubie, Londres, 1757.)

Edm. PAURY, *Le pavillon du Nilomètre.*

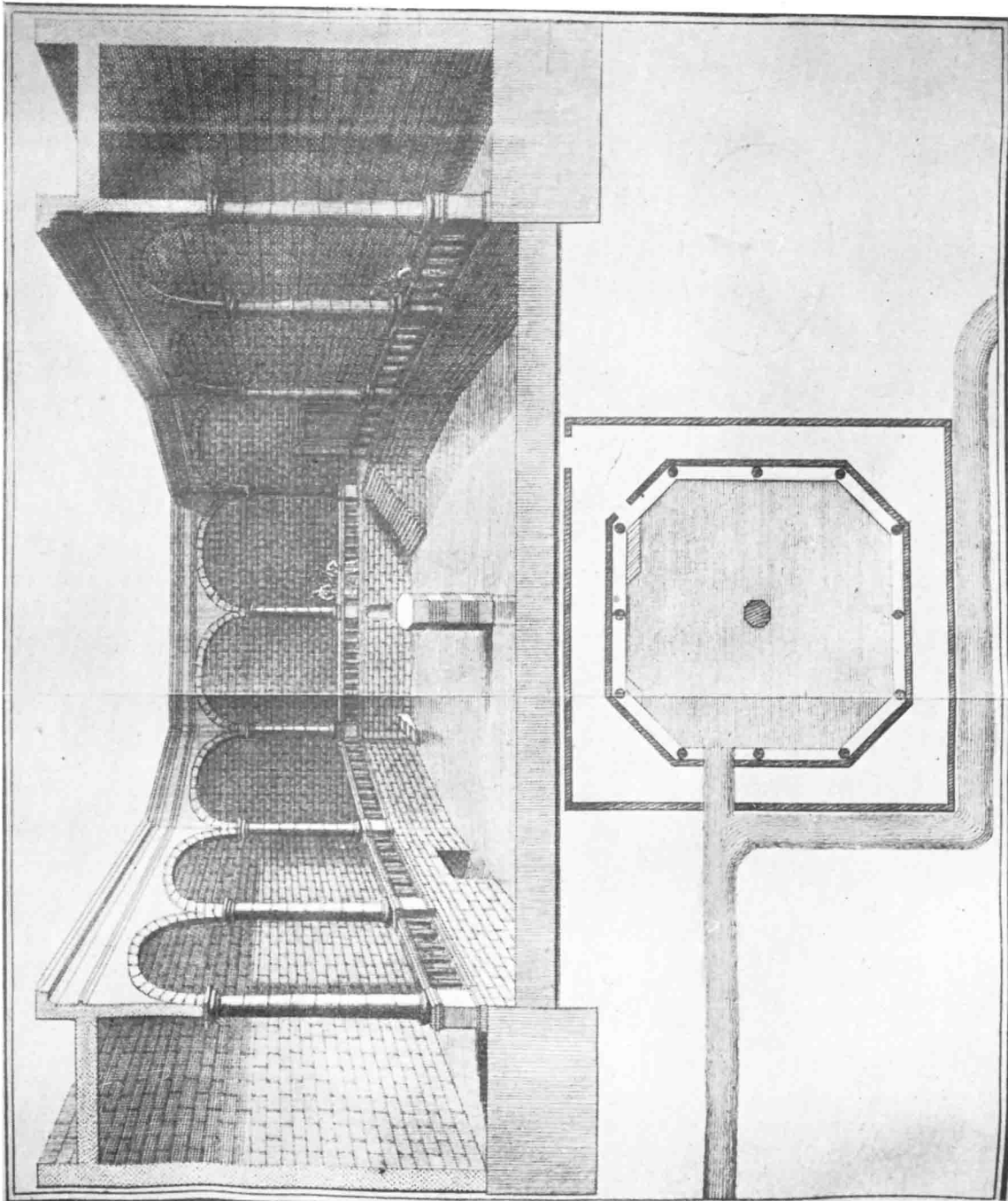


(Relevé fait par MARCEL, *Description de l'Égypte*, 1812.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre.*

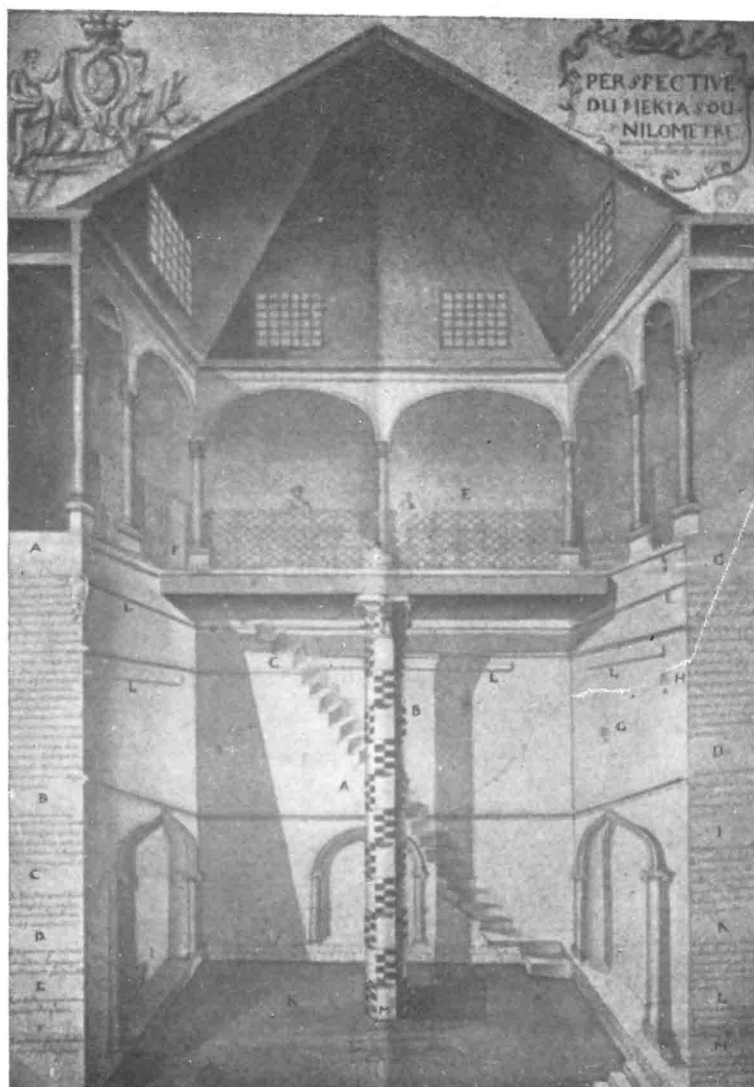


(Relevé fait par MARCEL, Description de l'Égypte, 1812.)



(Planche tirée de l'ouvrage de Le Mascrier, composé d'après les mémoires de M. de Maillet, 1735.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre.*



(Planche d'un auteur inconnu du XVIII^e siècle.)

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre.*



État actuel de l'extrémité de l'île de Rôdah et du pavillon du Nilomètre.

Edm. PAUTY, *Le pavillon du Nilomètre*.